

SCÈNE 1

Le rideau se lève sur la scène vide.

Coup de sonnette à la porte d'entrée, bientôt suivi d'un second coup de sonnette, plus insistant.

Christophe sort de sa chambre, en caleçon.

CHRISTOPHE. – Voilà, Chantal, voilà!... Elle ne me laisse même plus le temps de m'habiller! Combien de temps je te l'ai dit et répété, Chantal... *(Il ouvre la porte et se trouve en face d'un inconnu. Allure d'un petit employé.)*
Monsieur... ?

BOB. – Tu ne me reconnais pas ?

CHRISTOPHE. – Excusez-moi, mais...

BOB. – Bob. Bob Loiseau.

CHRISTOPHE. – Vous devez vous tromper d'étage.

BOB. – Enfin, Christophe, ce n'est pas possible! On s'est revus il n'y a pas si longtemps, dans ce bistrot, en face de la Maison de la Radio...

CHRISTOPHE. – Je vois tellement de monde... Bob Loiseau ? Attendez voir, ça me dit quelque chose...

BOB. – J'espère bien! Roanne! Le collègue Saint-Irénée! La seconde latin-grec!... L'abbé Bobin!

CHRISTOPHE. – C’est bien loin, tout ça!

BOB. – Loiseau Robert, ton voisin de pupitre à l’étude!

CHRISTOPHE. – Le gros Bob?

BOB. – Ah! tout de même! (*Il entre sans que Christophe l’y ait invité.*)

CHRISTOPHE. – Il y avait de quoi hésiter! Tu as tellement changé!... Tu pesais combien dans ce temps-là?

BOB. – J’avais dépassé les quatre-vingts. C’était un problème de puberté. Je faisais de l’anémie grasseuse.

CHRISTOPHE. – Ah! c’est ça! Comment est-ce que je t’aurais reconnu?

BOB. – Je n’ai pas changé depuis l’autre jour!

CHRISTOPHE. – Écoute, je suis désolé, mais non, vraiment, je ne me souviens pas de t’avoir rencontré aussi récemment!

BOB. – Tu n’étais pas saoul, tout de même?

CHRISTOPHE. – Quelle heure était-il?

BOB. – Vers les onze heures...

CHRISTOPHE. – Du soir?

BOB. – Non, du matin.

CHRISTOPHE. – En principe, non, je n’étais pas saoul!

BOB. – Tu m’as même donné tes coordonnées!

CHRISTOPHE. – Alors tu as raison, oui, je devais être saoul!

BOB. – J’avais noté ton numéro de téléphone sur un billet de métro, mais j’ai dû me tromper en l’inscrivant. Figure-toi qu’il était faux!

CHRISTOPHE, *hypocritement*. – Non ?

BOB. – Je suis tombé trois fois sur la même bonne femme...
Elle était furax ! Ça explique que je ne t'aie pas prévenu
avant de débarquer chez toi. Excuse-moi, hein ?

CHRISTOPHE. – Mais comment as-tu eu mon adresse ?

BOB. – Un coup de bol !

CHRISTOPHE. – Comme tu dis !

BOB. – Je ne vais pas entrer dans le détail...

CHRISTOPHE. – Non, surtout pas...

BOB. – La fille de mes gardiens a sa meilleure copine qui est
secrétaire à France Télé. C'est par elle que...

CHRISTOPHE. – Je vois. Et tu connais le nom de cette petite
si complaisante ?

BOB. – Non, mais il suffit que je demande à Josyane.
Josyane, c'est la fille de mes gardiens.

CHRISTOPHE, *faux jeton*. – S'il te plaît. Ça m'intéresserait
assez.

BOB. – Faut dire que j'ai eu de la veine ! Je n'avais pas le
code, mais quelqu'un sortait juste de la maison quand
j'arrivais... Je n'espérais pas te trouver chez toi !

CHRISTOPHE. – Je n'y suis plus pour longtemps, hélas.

BOB. – Pourquoi ? Tu déménages ? Il est super, ton appart' !
Super !

CHRISTOPHE. – Je ne déménage pas du tout. Je viens de
m'installer ! Mais je suis sur le point de sortir !

BOB. – En calcif ?

CHRISTOPHE, *qui commence à s'impatienter.* – J'étais en train de m'habiller quand tu as sonné. J'ai cru que c'était mon assistante.

BOB. – Elle est mignonne, je parie. Pour que tu la reçoives en calcif...

CHRISTOPHE. – Elle est surtout très efficace.

BOB. – Comme si le reste ne t'intéressait pas! Les filles, tu ne pensais qu'à ça! Mais ne te gêne surtout pas pour moi! Tu oublies que je t'ai déjà vu sous la douche!

CHRISTOPHE. – Écoute, vieux, je suis à la bourre. Excuse-moi, mais je n'ai pas une minute à te consacrer!

BOB. – Si tu ne m'avais pas dit de t'appeler, l'autre jour, je ne me serais jamais permis de débarquer comme ça!... Je vais te laisser, puisque tu es pressé. Mais promets-moi qu'on se reverra, hein?

CHRISTOPHE. – Promis!

BOB. – Quand?

CHRISTOPHE. – Dès que j'aurai un moment de liberté, je t'appellerai.

BOB. – Alors là, je risque d'attendre longtemps. Occupé comme tu l'es...

CHRISTOPHE. – Puisque je te promets que...

BOB. – Tu n'as même pas mon numéro.

CHRISTOPHE. – Eh bien, laisse-le-moi!

BOB. – Voilà ma carte avec les numéros de mon fixe et de mon portable. Comme ça tu es sûr de ne pas me manquer. Je suis presque toujours sur répondeur; des histoires compliquées avec ma femme, je ne veux pas lui parler, je t'expliquerai...

CHRISTOPHE. – D'accord, mais pas maintenant...

BOB. – Je te la pose où ?

CHRISTOPHE. – Où tu veux, mon vieux, là, sur la table...

BOB. – Tu permets que je te pique une clope ? J'ai oublié mes cigarettes...

CHRISTOPHE. – Sers-toi, vieux. Et au revoir. Ne m'en veux pas, mais...

Il continue de s'activer, va et vient comme si Bob n'était pas là.

Bob allume une cigarette avec le briquet qui se trouve à côté du paquet et le met machinalement dans sa poche.

BOB. – Tu es vraiment quelqu'un d'arrivé, hein ? Tu vas me trouver bête, mais je suis fier de toi, Christophe, fier de toi...

CHRISTOPHE. – Ne dis donc pas de conneries !

BOB. – Faut voir les choses comme elles sont ! Qu'est-ce que je suis, moi, à côté de toi ? Un obscur, un anonyme, un médiocre...

CHRISTOPHE. – Tu te sous-estimes sûrement... (*Il le pousse vers la porte.*)

BOB, faisant volte-face. – Qu'est-ce que j'ai fait dans la vie jusqu'à présent, au même âge que toi ? Je te le demande ?

CHRISTOPHE. – Je n'en sais rien, mon vieux ! Comment veux-tu que je le sache ? On s'est perdus de vue depuis quinze ans !

BOB. – Tu te souviens que j'étais toujours le premier en classe ?

CHRISTOPHE. – Pas du tout, pas du tout !

BOB. – Et tout ça pour finir comme un petit comptable qui mène une petite vie où tout est étriqué. C'est ce que me reprochait Martine avant de me plaquer...

CHRISTOPHE. – Bah ! Une de perdue, dix de retrouvées...

BOB. – Pour toi, peut-être...

CHRISTOPHE. – Moi, tu sais, je n'épouse pas. Pas le temps. Mais tu as l'air de t'en être remis.

BOB. – Ah ! tu trouves ? J'ai fait une dépression, j'ai perdu mon boulot et du coup je suis au chômage ! À part ça, tout va très bien, madame la marquise !

CHRISTOPHE, *changeant de ton.* – Bon. Il te faut combien ?

BOB. – Comment ça ?

CHRISTOPHE. – J'aurais dû comprendre plus vite. T'as besoin qu'on te dépanne ?

Il va pour fouiller ses poches, oubliant qu'il est en caleçon.

BOB. – Alors là, Christophe, tu m'offenses !

CHRISTOPHE. – Pourquoi ? J'ai l'habitude !

BOB. – Pas moi ! Ma visite était désintéressée, figure-toi. Prends garde, Christophe ! Ne te laisse pas déshumaniser par le succès ! Il est vrai que tu dois être harcelé par les raseurs !

CHRISTOPHE. – Alors là, je ne te le fais pas dire ! (*Il ouvre la porte.*) Allez, au revoir, mon vieux. Ravi de t'avoir revu.

BOB. – Tu permets ? Encore un mot avant de partir...

CHRISTOPHE. – Vite, alors, vite...

BOB. – Juste un conseil à te demander...

CHRISTOPHE. – Vas-y. Shoote!

BOB. – Figure-toi que j'écris, comme ça, pour m'amuser, des petits sketches, des monologues. Oui, c'est mon violon d'Ingres. Je les interprète parfois moi-même. Tiens, la dernière fois, au baptême de mon neveu... Eh bien, en vrille, mon vieux! Ils étaient tous en vrille!

CHRISTOPHE. – Ton neveu en a même pissé dans ses langes?

BOB. – Ne te fous pas de moi... Au fond, j'ai toujours rêvé de monter sur les planches. Tu te souviens, à Saint-Irénée, le jour de la distribution des prix, quand j'ai joué dans *La Farce de Maître Pathelin*?

CHRISTOPHE. – Pas du tout!

BOB. – Mais si! Je faisais même deux rôles : l'aubergiste et le train arrière de la jument... Je suis à un tournant de ma vie, Christophe. La comptabilité, ras le bol! Le tout, c'est de savoir si l'amateur que je suis peut devenir un vrai pro. Je ne connais personne d'autre que toi dans le métier. Ça t'ennuierait beaucoup que je te donne un aperçu de ce que je sais faire?

CHRISTOPHE, *qui ronge son frein.* – Pas le moins du monde, mon vieux. Je t'écouterai avec plaisir, un de ces jours, quand on se reverra...

BOB. – Pourquoi pas tout de suite?

CHRISTOPHE. – Quoi?!

BOB. – Là, pendant que tu t'habilles... Je sais que tu es pressé!

CHRISTOPHE. – Tu ne parles pas sérieusement?

BOB. – Je vais te dire mon monologue le plus court. C'est surtout mimé : *L'Ayatollah sur le tapis volant*. Tu vas voir, c'est bidonnant!

CHRISTOPHE, *explosant*. – Tu te fous de ma gueule ou quoi ?!

BOB. – Il y en a pour deux minutes !

CHRISTOPHE. – Mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour me débarrasser de toi ? Que je te foute dehors à coups de pied dans le cul ?

BOB. – Pourquoi tu te fâches, Christophe ?

CHRISTOPHE. – Tu ne comprends pas que tu m'emmerdes ? Que je suis là, depuis un bon moment, à t'écouter déconner ? Mais tu ne m'intéresses pas, mon vieux, je m'en cogne de tes histoires ! Je n'en ai rien à foutre, de Saint-Irénée, de la seconde latin-grec, de l'abbé Bobin, et pour ne rien te cacher, de mon très lointain camarade de collègue Bob Loiseau !

Chantal est apparue dans l'encadrement de la porte d'entrée et elle assiste sans un mot à cette sortie de Christophe. Habitée à ses coups de gueule, elle attend, sourire en coin, que ça passe placidement.

BOB. – Fallait le dire tout de suite, mon vieux.

CHRISTOPHE. – Je me tue à te le faire comprendre depuis un quart d'heure !

BOB. – Je croyais que tu avais davantage de cœur.

CHRISTOPHE. – Eh bien, tu avais tort. Allez, ouste ! Fous-moi le camp ! Et que je n'entende plus jamais parler de toi ! (*Regardant sa montre.*) Bon Dieu, déjà six heures ! Chantal, vire-moi ce pot de colle !

Il disparaît dans sa chambre.

BOB. – Ne craignez rien, mademoiselle, je m'en vais... C'est terrible ce que le succès peut changer les gens. Quand je pense que je lui faisais tous ses devoirs de maths, à ce cancre...

CHANTAL. – Vous êtes tombé au mauvais moment. Il est toujours très stressé avant son émission. Il ne pensait sûrement pas tout ce qu’il vous a dit. Il ne faut pas lui en vouloir.

BOB. – Mais je ne lui en veux pas. Vous pouvez le lui dire.

Il sort dignement. Chantal referme la porte derrière lui.

CHANTAL, vers la chambre. – C’est malin de se mettre dans des états pareils avant de passer en direct !

CHRISTOPHE, de la chambre. – Tout ça, c’est de ta faute ! Si tu étais arrivée à l’heure...

CHANTAL. – Ça c’est un comble, quand je me fais toujours engueuler parce que je suis en avance ! La prochaine fois, tu prendras ta voiture. Je suis ton assistante, pas ton chauffeur !

CHRISTOPHE, revenant de sa chambre habillé, en train de nouer sa cravate. – Tu es mon petit rayon de soleil, voilà ce que tu es.

CHANTAL. – Je suis une conne, oui !

CHRISTOPHE. – Oh !... Pourquoi dis-tu ça ? (*Il lui donne un petit baiser.*)

CHANTAL. – Parce que je crois qu’il ne faut jamais mélanger le sexe et le boulot.

CHRISTOPHE. – Ça ne se pratique pas en même temps !

CHANTAL. – Ça crée une confusion dans les rapports. Je ne sais plus très bien où j’en suis avec toi. Quel rôle joué-je ?

CHRISTOPHE. – Tu dis ?

CHANTAL. – Quel rôle est-ce que je joue exactement dans le contexte de ta vie quotidienne ? Quand je m’interroge, je patauge dans la semoule !

CHRISTOPHE. – C’est pourtant simple : tu es une collaboratrice de premier ordre.

CHANTAL. – Tu veux dire au niveau de l’audiovisuel ?

CHRISTOPHE. – À tous les niveaux !

CHANTAL. – À celui du plumard, ça n’a pas l’air d’être pour toi le septième ciel !

CHRISTOPHE. – Je ne sais pas de quoi tu te plains. Chaque fois que l’occasion se présente, je ne manque pas de te prodiguer mes attentions ! Tiens, encore l’autre jour, dans la salle de projection...

CHANTAL. – Oh ! ça, ça ne compte pas !

CHRISTOPHE. – Qu’est-ce qu’il te faut ?

CHANTAL. – Autre chose qu’un service express sur un fauteuil de skaï !... Je laisse ça à Sidonie !

CHRISTOPHE. – Sidonie ?

CHANTAL. – Ne fais pas l’innocent. Il paraît que tu te l’es tapée l’autre jour dans la cabine-son pendant une séance de mixage.

CHRISTOPHE. – Je ne t’ai jamais signé un contrat d’exclusivité, que je sache ?

CHANTAL. – Quelle salope, tout de même, Sidonie, l’idole des enfants, avec ses couettes et ses petites chaussettes blanches ! Et ça mobilise le petit écran tous les mercredis avec son émission débile !

CHRISTOPHE. – D’abord, ça ne s’est pas passé un mercredi ! Et puis si jamais tu devenais jalouse, ma pauvre Chantal, tu risquerais de souffrir. Et moi, je n’aime pas faire souffrir.